KEYSTONE

**SANTÉ**

## Une image réductrice

Promouvoir la santé ne se limite pas à distribuer des pommes aux écoliers, comme le démontrera la campagne menée cette année dans notre région. **PAGE 16**

# LE MAG

**INTERVIEW** Héroïne de «Carol», Cate Blanchett évoque ses tournages.

# «Ce n'est pas un film politique»

**CONTEXTE**

**Dans «Carol», Cate Blanchett incarne une bourgeoise qui, dans l'Amérique des années 1950, vit une romance avec une jeune vendeuse (Rooney Mara). Le film est actuellement à l'affiche à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds (nos éditions du 13 janvier).**

PROPOS RECUEILLIS PAR
**ÉTIENNE SORIN**

Cate Blanchett a dit oui à Todd Haynes pour incarner la bourgeoise aisée de son film, «Carol». PATHÉ

En octobre dernier, Cate Blanchett faisait étape à Londres pour évoquer «Carol». Un film qui lui tient particulièrement à cœur et qu'elle coproduit via sa société, Dirty Films. Pourquoi «dirty» («sale» en anglais) alors que la star et sa filmographie sont la quintessence de l'élégance et du glamour hollywoodiens? C'est la seule question à laquelle l'actrice ne sait pas répondre.

**Le nom du réalisateur vous importe-t-il plus que le reste dans la décision d'accepter un film?**

Il est essentiel, car c'est lui qui vous regarde. Il m'est arrivé dans ma carrière de choisir des scénarios sans me préoccuper du réalisateur. Ces expériences n'ont pas été désagréables, mais elles n'ont jamais été exceptionnelles. «Carol» était un projet délicat et fragile. Il fallait quelqu'un avec une vraie vision pour ce film. Quand Todd Haynes m'a appelée un jour pour me dire qu'il avait lu le scénario, je lui ai dit que je le ferais s'il était de l'aventure.

**L'histoire de «Carol» se déroule au début des années 1950. Est-ce un film sur une époque révolue?**

J'aime qu'un film, quelle que soit la période à laquelle il se situe, résonne avec l'époque actuelle. Dans de nombreux pays, l'amour entre deux femmes est illégal, tout comme cela l'était dans les années 1950 aux Etats-Unis. Et si vous me demandez s'il est plus facile d'être une femme en 2016 qu'en 1952, je vous répondrai aussi que cela dépend de la région du monde dans laquelle vous vivez. Mais «Carol» n'est pas un film politique, c'est avant tout une histoire d'amour.

**Etre actrice à Hollywood, est-ce selon vous plus facile aujourd'hui qu'en 1952?**

Un acteur ou une actrice sait qu'il passera par des hauts et des bas. Personnellement, je ne m'attendais pas à avoir cette carrière. De façon générale, les actrices n'ont pas accès aux mêmes rôles et aux mêmes films que les acteurs. Elles restent à la porte des multiplexes et des blockbusters. «Carol» est le contraire d'un blockbuster, mais je suis fière qu'un film de niche puisse devenir mainstream.

**Certaines actrices se plaignent que le cinéma néglige les rôles principaux pour les femmes…**

Elles ne se plaignent pas, elles font un constat! Quand vous avez deux femmes dans les rôles principaux, il est clair que vous n'aurez pas le même budget que s'il s'agissait de deux hommes. Alors que les femmes sont nombreuses à aller au cinéma et que les hommes n'ont rien contre le fait de voir deux actrices à l'affiche d'un film! Il ne faut plus raisonner en termes de genre. Toute la chaîne de l'industrie est concernée. Mais le cinéma n'a pas le monopole de ce sexisme, cette situation est vraie aussi dans la banque.

**C'est votre second film avec Todd Haynes, après «I'm Not There», dans lequel vous interprétiez l'un des avatars de Bob Dylan. Quel genre de directeur d'actrice est-il?**

Il a différentes façons de vous faire travailler le personnage. Cela peut passer par la musique, la peinture, le silence, les gestes. C'est très excitant. Et pour «Carol», nous pouvions nous appuyer sur le scénario exceptionnel de Phyllis Nagy. Même s'il faut garder une certaine spontanéité pour rendre les scènes plus naturelles, nous n'avions pas à improviser.

**Todd Haynes semble le contraire de Woody Allen. Sur le tournage de «Blue Jasmine», est-il vrai qu'il ne vous adressait presque jamais la parole?**

Woody Allen aime tourner très vite et il faut insister pour qu'il accepte de faire une autre prise. Il s'ennuie vite sur un plateau, se lasse de ce qu'il a écrit. Ce n'est pas qu'il veut rentrer chez lui, il souhaite garder une énergie, un rythme dont il a besoin pour créer. Quand un acteur pose une question au réalisateur, la vraie question qui se cache dessous est: *«Avez-vous aimé ma performance?»* Allen est comme les autres cinéastes, cette question ne l'intéresse pas. Mais si je l'interrogeais sur un aspect technique, il répondait volontiers.

**L'autre réalisateur à qui vous devez un oscar est Martin Scorsese. Quel souvenir gardez-vous d'«Aviator»?**

J'étais terrifiée à l'idée de jouer Katharine Hepburn, ne pouvant que décevoir ses admirateurs. J'ai dû surmonter cela, car je ne pouvais pas refuser de travailler avec Scorsese. Et j'aimerais beaucoup tourner de nouveau avec lui.

**Après «Knight of Cups», votre nom apparaît dans le prochain Terrence Malick. A quoi va-t-il ressembler?**

Je n'en ai aucune idée! D'une certaine façon, Terrence ne tourne qu'un seul et même film depuis qu'il fait du cinéma. J'adore travailler avec lui, j'aime nos rencontres, nos discussions, même si je ne suis pas sûre d'être dans le film à l'arrivée. Cela fait partie du contrat, puisqu'il n'y a pas de scénario. J'ai des scènes avec Christian Bale, mais n'ai encore rien vu.

**Dans «Truth», bientôt sur les écrans, Robert Redford vous donne la réplique…**

Robert est désarmant de naturel. Sur le plateau, il peut passer d'une conversation sur la scène que vous allez tourner à la scène elle-même sans que vous vous en rendiez compte. Cela donne une impression de «déjà-vu» très étrange. Il joue comme il respire.

**En voulez-vous aux frères Coen et à leur jury qui ont récompensé Rooney Mara et vous ont oubliée au dernier Festival de Cannes?**

J'ai été surtout bouleversée par l'accueil du film. Et je trouve Rooney éblouissante. Son interprétation est riche, profonde, subtile. Décerner des prix, dire qui est le meilleur, c'est difficile dans le domaine de l'art. Tout cela est très subjectif. LE FIGARO

**DANSE CONTEMPORAINE** L'Association Danse Neuchâtel accueille huit jeunes danseurs guidés par Foofwa d'Imobilité.

# «Tout s'accélère au fur et à mesure, c'est plein d'énergie!»

«Utile: redonner corps», tel est le mystérieux titre du spectacle de danse qui sera présenté demain au théâtre du Passage, à Neuchâtel. Derrière le mystère se cache en fait la dernière création de Neopost Foofwa, une troupe de huit jeunes danseurs professionnels sous la direction du chorégraphe et danseur Foofwa d'Imobilité. Ce dernier a souhaité leur offrir un tremplin pour pratiquer leur art, lui-même ayant autrefois rencontré les difficultés que connaît un jeune danseur dans un univers comptant beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

A quoi le public peut-il donc s'attendre? *«Au début de la représentation, tout le monde s'échauffe sur la scène, puis les danseurs se déplacent comme s'ils apprenaient à évoluer ensemble. Tout s'accélère au fur et à mesure, c'est plein d'énergie, plein de punch!»*, s'enthousiasme François Nyffeler, cofondateur de l'Association Danse Neuchâtel (ADN), qui organise l'événement.

### Une liberté d'interprétation

Trois musiciens et une chanteuse accompagnent le spectacle, construit comme un dialogue et laissant même une part à l'improvisation selon l'émotion et la sensibilité du moment. La dynamique change de celle d'un ballet classique où tous les mouvements sont millimétrés. Chaque musicien a pu apporter son idée, sa vision, afin de contribuer à la construction de l'œuvre. Autre point marquant, la libre interprétation laissée au spectateur. *«Foofwa implique le spectateur, et chacun peut en ressortir avec quelque chose de différent*, précise François Nyffeler.

Neopost Foofwa, une troupe de jeunes danseurs professionnels auxquels le chorégraphe Foofwa d'Imobilité a voulu offrir un tremplin. SP-GREGORY BATARDON

### Le montage, un défi!

Très imposant, le décor d'«Utile: redonner corps» a posé un réel défi logistique à l'organisation. Il comporte un bloc blanc sans angles brouillant les frontières entre verticalité et horizontalité. L'ensemble nécessite l'intervention de 19 personnes durant toute une journée pour le montage.

La salle de l'ADN étant trop étroite pour accueillir la représentation, le choix de l'organisation s'est finalement porté sur le théâtre du Passage. L'investissement est conséquent pour l'ADN qui, enthousiasmée par le spectacle, a tout de même souhaité le proposer au public neuchâtelois. **RAFFAELE PRACCHI**

**Neuchâtel, théâtre du Passage, me 27 janvier à 20h. Davantage d'informations sur www.hiverdedanses.ch.**